

Patrice **CARATINI**

Un demi-siècle d'aventures musicales



CARTE BLANCHE
lundi 21 mars 2016 à 20h

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

au Théâtre du Châtelet

1, Place du Châtelet – 75001 Paris

Infos et réservations en ligne sur www.chatelet-theatre.com

Tarif plein : catégorie 1 : 40 € - catégorie 2 : 25 € / Tarif adhérent : de 34 à 10 €

www.caratini.com

Contact : Valérie Mauge mauge.valerie@mail.com 06 15 09 18 48



MAIRIE DE PARIS 

Le Caratini Jazz Ensemble

Patrice Caratini *contrebasse et direction*
André Villéger *saxophones, clarinette*
Matthieu Donarier *saxophones, clarinette*
Rémi Sciuto *saxophones*
Clément Caratini *clarinette*
Claude Egea *trompette*
Pierre Drevet *trompette*
Philippe Slominsky *trompette*
Denis Leloup *trombone*
François Bonhomme *cor*
François Thuillier *tuba*
David Chevallier *guitares*
Alain Jean-Marie *piano*
Manuel Rocheman *piano*
Thomas Grimmonprez *batterie*
Sebastian Quezada *percussions*

Les invités

Maxime Le Forestier
Martial Solal *piano*
Marcel Azzola *accordéon*
Lina Bossatti *piano*
Thierry Caens *trompette*
Gustavo Beytelmann *piano*
Sara Lazarus *chant*
Hildegarde Wanzlawe *chant*
Leonardo Sanchez *guitare*
Maryll Abbas *accordéon*
Inor Sotolongo *percussions cubaines*
Abraham Mansfarroll *percussions cubaines*
Roger Raspail *Djembé*
et *l'Orchestre Régional de Normandie*

Au programme des extraits de :

Darling Nellie Gray variations sur la musique de Louis Armstrong
Chofé biguine la avec Alain Jean-Marie
Anything Goes les chansons de Cole Porter avec la chanteuse Sara Lazarus
Bleue comme une orange avec le trompettiste Thierry Caens
Latinidades création autour des tambours bata
Endeka la musique du premier Onztet
Body and Soul dernière création du Jazz Ensemble
Danses imaginaires avec le nouveau sextet «Voyage»
Portraits de femmes avec l'Orchestre Régional de Normandie et Hildegarde Wanzlawe
Le fantôme de Pierrot avec Maxime Leforestier
Le duo Marcel Azzola/Lina Bossatti

Un jubilé 50 Cara !

Pourquoi, après avoir déjà fêté en 1996 au Trianon votre cinquantenaire, célébrez-vous aujourd'hui au Châtelet votre "demi-siècle d'aventures musicales" ?

Tous les prétextes sont bons pour faire de la musique. Cet anniversaire m'offre l'occasion de donner un concert aussi improbable qu'unique. Organiser une telle réunion de famille avec autant d'amis est une aventure lourde, difficile à monter, mais qui me permettra de vivre et partager un moment rare dans la vie d'un musicien. La plus belle récompense de toute cette histoire, c'est la réponse positive que m'ont donnée d'emblée tous les artistes que j'ai pu appeler.

Comment fête-t-on un demi-siècle de musique aussi riche et éclectique que le vôtre ?

Tout simplement en invitant des musiciens avec qui j'ai travaillé depuis 20, 30, voire 40 ans, mais aussi d'autres plus jeunes avec lesquels je viens de monter des projets récents. Il y aura quatre générations de musiciens sur scène. De magnifiques "anciens" comme Martial Solal et Marcel Azzola, toujours au sommet de leur art, jusqu'à cette prometteuse accordéoniste de 25 ans, Maryll Abbas. Une telle soirée a pour vocation de faire découvrir des musiques que l'on n'a pas entendues depuis longtemps, des morceaux d'histoire (comme des extraits d'*Endeka*, mon premier Onzett créé au début des années 80), je jouerai par exemple *Cacocalypso*, une composition de Marc Fosset, avec qui je partageais la scène à cette époque, mais aussi des pièces d'aujourd'hui. L'événement permet de croiser des répertoires, de réunir des publics, tous très différents.

Comment avez-vous imaginé la programmation de ce jubilé ?

Le Jazz Ensemble, orchestre de quinze musiciens qui a très peu changé de personnel en presque 20 ans d'existence (je crois au travail sur la longue durée), sera le pivot de cette soirée. J'ai souhaité inviter des artistes d'origine musicale très variée. Comme le trompettiste Thierry Caens qui vient du monde classique, Sara Lazarus, formidable "chanteuse de jazz" ou Hildegard Wanzlawe avec laquelle je viens d'enregistrer des *Short songs* en trio et qui évoquera la chanson française. On entendra des petites formes avec le duo Marcel Azzola/Lina Bossati, le pianiste argentin Gustavo Beytelmann qui m'avait invité en 82 à rejoindre son duo avec Juan José Mosalini, mais aussi le sextet "Voyage", mon nouvel orchestre de campagne, formation acoustique et légère qui réunit toutes les musiques dans lesquelles j'aime me balader.

Sera présent également l'Orchestre Régional de Normandie avec lequel je viens de créer en 2015 *Douze portraits de femmes* pour évoquer les grandes voix de la chanson populaire, de Damia à Elis Regina, de Piaf à Magali Noël que j'ai eu le bonheur d'accompagner. Je pourrais aussi citer aussi les tambours batá de mes amis cubains qui évoqueront les divinités Orishas et j'aurais aimé y ajouter Stéphane Grappelli qui aurait aujourd'hui 108 ans !

Maxime Le Forestier se devait de participer à cette fête de famille

Bien sûr ! On a démarré le "métier" ensemble avant de prendre chacun de nous des chemins différents sans jamais oublier de nous retrouver par intermittence. Pour cette soirée, Maxime m'a fait l'amitié d'accepter de chanter *Le fantôme de Pierrot*, une chanson dont j'avais écrit la musique en 1976 pour *Hymne à sept temps*, un album Polydor dont j'ai signé à sa demande toutes les orchestrations. Créée pour un spectacle au Cirque d'hiver, cette chanson dure plus quinze minutes, ce qui explique qu'elle ne soit jamais passée à l'époque sur les ondes des radios. Pour ce concert anniversaire, j'ai donc écrit un nouvel arrangement avec, cette fois, le Jazz Ensemble comme écrin.

Hiver 1965...

La boutique est toujours là. Face au jardin du Luxembourg, en haut du boulevard Saint-Michel, elle héberge aujourd'hui de nouveaux occupants sans doute ignorants de l'histoire qui les a précédés. La devanture affiche l'ordinaire anonyme d'un opérateur téléphonique. Dans les années soixante, on remarquait les lettres dorées sur fond noir de l'enseigne surmontant le commerce : « Ancienne Maison Padeloup - Couillé et Cie ». Le patronyme faisait ricaner les potaches. Sur la vitrine, une inscription précisait : « Vente et location tous instruments ». C'est ici que j'ai loué ma première contrebasse à la fin de l'hiver 1965. Façonné de contreplaqué clair et monté avec des cordes en nylon, l'instrument exhibait un caractère plutôt fruste mais suffisant à mon bonheur.

Je connaissais l'endroit pour y avoir emprunté quelque temps un alto Selmer et aussi pour m'y être fourni en « carnets de grilles », ces drôles de blocs-notes parsemés de cases vides qu'il fallait noircir avec des noms d'accords pour jouer de la musique avec quelques copains. C'était une sorte de méthode globale pour apprentissage de l'harmonie qui aurait fait frémir les autorités de la rue de Madrid, mais nous n'en n'avions cure. Nous ne fréquentions pas ces gens-là et, après tout, notre manière en valait bien une autre. Tout ce qui nous intéressait, c'était de nous immiscer dans les univers de Duke Ellington, Count Basie, Erroll Garner, Miles Davis et de tous les autres. La vie nous appartenait.

J'ai encore dans l'oreille le coup de fil qui a tout déclenché : « Allo Patrice, écoute, Guy arrête la contrebasse. On n'a personne la semaine prochaine. C'est pour une soirée privée, tu peux le remplacer ? ». Depuis l'arrivée en terminale, j'avais rejoint au lycée un orchestre amateur qui s'escrimait à jouer *Jive at five* et *Satin Doll* au lieu de potasser Kant et Spinoza. Je bricolais avec une guitare, un piano ou un saxophone au gré des sessions. Pour des raisons héréditaires, je ne me débrouillais pas trop mal avec l'harmonie. Sur le piano familial avaient trôné depuis ma naissance, les exercices de Carl Czerny, *Das Wohl Temperierte Clavier*, les sonates de Mozart et Beethoven, les chansons de Brassens, et autres mélodies de Fauré. Le massacre régulier et consciencieux par les membres de ma famille des œuvres de ces éminents auteurs m'avait tenu lieu de formation musicale.

Je ne jouais pas de contrebasse. J'avais juste posé mes doigts sur celle de l'orchestre par curiosité, pour tenter de reproduire, un jour, l'introduction de *Haitian fight song* par Mingus. Mais je répondis oui, bien sûr. Je pensais parvenir à me débrouiller sans trop de peine. La deuxième question fusa : « Tu sais jouer le break de *Undecided* ? » C'était un moment périlleux où la contrebasse, seule pendant deux mesures, devait jouer ré-mib-mi-fa-fa#-sol-la-sib. Ça ne paraissait pas au-dessus de mes forces. C'était en tout cas certainement moins problématique que de traduire Thucydide qui occupait mes soirées du moment. J'acquiesçai avec conviction. « Bon, génial ! On t'attend samedi à 20 heures avenue d'Eylau. C'est habillé, hein ! Smoking et robe du soir ! » Ça se compliquait. Nous devons animer une *party* dans un appartement des beaux quartiers, sous les ors de la haute bourgeoisie parisienne. Pierre de taille, meubles de style, cheminées en marbre de Carrare, parquet en point de Hongrie et stuc au plafond, on ne rigolait pas avec les apparences.

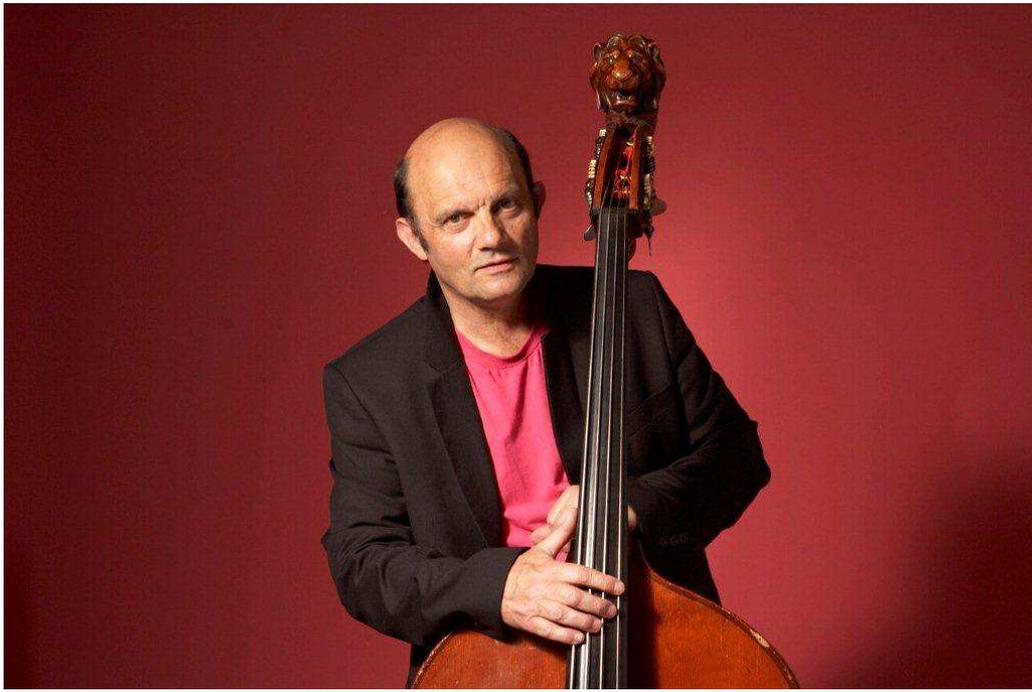
Je me mis en quête d'un *tuxedo*. Je sollicitai d'abord mon grand-père, ancien officier du génie dont j'imaginai qu'il possédait des vêtements de cérémonie. Il sortit de la naphthaline un ensemble chic et désuet qui s'avéra trop étriqué. Je me tournai alors vers le monde du music-hall. J'appelai une vieille connaissance de la famille, le chanteur guadeloupéen Gérard La Viny. Mes parents l'avaient rencontré à la *Canne à sucre*, haut lieu de la biguine parisienne où ils allaient danser dans les années cinquante. Ils s'étaient pris d'amitiés. Gérard m'accueillit avec beaucoup de gentillesse et me proposa un magnifique smoking rose tirant sur le fuschia. Il me sembla que la nuance risquait de mettre à mal les canons vestimentaires du XVIème arrondissement et je déclinai l'offre. Finalement, le problème me fut résolu par l'épicier italien, voisin du pavillon de banlieue où nous avions atterri après des déboires familiaux. En période de disette, il pratiquait la solidarité des gens fauchés et nous vivions à crédit grâce à son échoppe. Maître d'hôtel pour une grande maison dans une autre vie, il disposait d'une garde-robe professionnelle qu'il mit à ma disposition.

Je passai louer la contrebasse et employai les quelques jours qui suivirent à repérer les notes sur la touche avec des collants de couleur que je m'empressai de faire disparaître la veille de l'événement. Dûment accoutré et muni de l'instrument de la maison Couillé & cie, je me présentai le lendemain au rendez-vous donné. Je me souviens que nous avons joué beaucoup de blues en *so!* et aussi que j'ai tenté un solo sur *The man I love*. Je me souviens également avoir terminé la soirée, décoré par deux magnifiques ampoules sanguinolentes à l'index et au majeur, et être reparti avec une partie du buffet dans la housse de la contrebasse. Ainsi s'est passé mon premier *gig*. Nous fûmes payés. Au noir bien sûr.

Juillet 2015...

Nous devisons dans les bureaux du Théâtre du Châtelet. La Maison m'a programmé au printemps pour une soirée « carte blanche » et nous parlons production et communication. Un demi-siècle de musique ça mérite un concert qui sorte de l'ordinaire et je vais inviter de nombreux artistes avec lesquels j'ai partagé la route durant toutes ces années. Pour que la fête soit complète, j'y associe une résidence d'automne au Studio de l'Ermitage. Lever de rideau sur la saison avec un bal, événement oblige !

Patrice Caratini



Repères biographiques

Tout autant contrebassiste que porteur de projets, compositeur que meneur d'hommes, Patrice Caratini s'est imposé dans le paysage du jazz français comme une figure attachée tant à la préservation d'une certaine idée du jazz dans lequel il a baigné à ses débuts qu'à la création d'un répertoire d'œuvres nouvelles, servies, notamment, par les formations qu'il a mises sur pied avec une opiniâtreté remarquable et dirigées avec constance depuis plusieurs décennies.

Élevé au sein d'une famille nombreuse, intellectuelle et mélomane, il découvre le jazz à l'adolescence, joue un peu de piano, de guitare et de saxophone, et élabore ses premières ébauches de compositions. Adoptant la contrebasse à l'âge adulte, il fait ses débuts dans des orchestres Nouvelle-Orléans du quartier Latin. Dans l'effervescence de mai 1968, il décide de devenir professionnel et connaît ses premiers engagements entre orchestres de théâtre et « galas-débats ». Dans le réseau des clubs de jazz, il s'initie au be-bop grâce à ses rencontres avec des musiciens afro-américains expatriés, tels le pianiste Mal Waldron, avec qui il joue et enregistre un album, et le tromboniste Slide Hampton, dont le « mini big band » lui inspirera plus tard son Onztet. Avec le trio de Michel Roques, il accompagne de nombreux chanteurs dans une émission radiophonique, et commence à être demandé comme accompagnateur par certains (Moustaki, Colette Magny et, principalement, Maxime Le Forestier). Il trouve auprès d'eux l'occasion d'exercer ses premiers talents d'arrangeur. En 1976, il abandonne toutefois cette activité lucrative mais peu satisfaisante sur le plan instrumental, pour se recentrer sur le jazz.

Enseignant au CIM, il forme au Caveau de la Montagne à Paris un duo avec le guitariste Marc Fosset qui contraste avec les expressions musicales dominantes (free jazz, jazz rock) et rencontre un certain succès, tant sur disque (*Le Chauve et le Gaucher*, 1978) que public. Après trois ans d'expérience en duo, Caratini et Fosset forment un trio avec l'accordéoniste Marcel Azzola, qui renoue avec l'esprit des valse manouches et aspire à associer au jazz un héritage musical populaire typiquement français (*Trois Temps pour bien faire*, 1982). Caratini et Fosset seront également les partenaires de Stéphane Grappelli pendant près d'une décennie, accompagnant le violoniste jusqu'aux États-Unis. Tout en maintenant une activité régulière en club avec des jazzmen de passage, notamment au club Petit Opportun, le contrebassiste fait partie d'un autre trio avec les Argentins Juan Jose Mosalini et Gustavo Beytelmann qui renouvelle de manière originale le langage du tango (quatre disques entre 1982 et 1990).

Après une première tentative réussie sur le plan musical (album *Endeka*) en 1979, Patrice Caratini forme en 1985 un Onztet, à l'instrumentation originale (sans batterie, avec percussions et vibraphone, bandonéon et un nombre réduit de cuivres) qui est la réponse à ses ambitions de compositeur et participe chez de nombreux musiciens français d'expérimentations orchestrales nouvelles (*Viens dimanche*, 1987). Associé aux réflexions préalables sur la fondation de l'ONJ, il s'implique de 1993 à 1996, avec trois confrères, Andy Emler, François Jeanneau et Philippe Macé, au sein d'un collectif d'artistes, la Scène et Marnaise de création musicale. En 1997, il constitue son Jazz Ensemble, phalange de musiciens de premier plan appartenant à des générations et des esthétiques différentes qui devient le véhicule de différents programmes thématiques dans lesquels s'exercent ses talents d'arrangeur célébrant à la fois le patrimoine plus ou moins méconnu du jazz et ses propres compositions : *Anything Goes* (sur des thèmes de Cole Porter, 1997), *Darling Nellie Gray* (« variations » sur la musique de Louis Armstrong, 2000), *Chofé biguine la* (2001), *From the Ground*, série de suites (2003), *Birth of the Cool* (2006), *De l'amour et du réel* sur un répertoire de chansons françaises (2005), *Xocoatl* (avec grand cœur, 2007), hommage à André Hodeir (dont Caratini avait antérieurement créé sur scène la cantate *Anna Livia Plurabelle*), *Chez Joséphine* inspiré de Joséphine Baker, avec la chorégraphe Raphaëlle Delaunay (2013), *Body and Soul*, ciné-concert autour du film éponyme d'Oscar Micheaux (2015).

Homme de réseau par nécessité et conviction, il est de ceux qui militent de longue date en France pour une politique de soutien institutionnel à la création en général et aux grandes formations du jazz en particulier (création de l'association Grands Formats en 2003), défendant les spécificités de cette musique entre savant et populaire. Marqué par l'exemple de Charles Mingus (auquel il a rendu hommage en 1989 par une intégrale en public), Patrice Caratini développe sur l'instrument une belle présence tout en intégrant dans son écriture, en tant que compositeur, de nombreux emprunts à la musique européenne, inscrivant ses pas dans ceux de deux figures du jazz français, Martial Solal et André Hodeir, avec qui il a entretenu une proximité plus que musicale.

Vincent Bessières, Juillet 2014

Repères discographiques

Date	Artiste	Titre	label
2015	H.Wanzlawe/R.Sciuto/P. Caratini	Short Songs	Caramusic
2014	Caratini Jazz Ensemble	Body and Soul	Caramusic
2013	Jack Treese	Autour de Jacques Treese	Friendship
2011	Caratini Jazz Ensemble	Chofé biguine la	Universal
2009	Caratini Jazz Ensemble	Latinidad	Chant du Monde
2009	Maxime Le Forestier	Casino de printemps	Polydor
2007	Caratini Jazz Ensemble	De l'amour et du réel	Chant du Monde
2006	Georges Brassens	Auprès de mon arbre	Warner Dvd
2004	Caratini Jazz Ensemble	From the ground	Chant du Monde
2002	Caratini Jazz Ensemble	Anything goes	Chant du Monde
2001	Caratini Jazz Ensemble	Darling Nellie Gray	Label bleu
2000	Martial Solal	Martial Solal Plays Ellington	Sony/Dreyfus
1996	Magali Noël	Soleil blanc – Prévert 96	Sony/Dreyfus
1994	Patrice Caratini/André Hodeir	Ana Livia Plurabelle	Label bleu
1993	Patrice Galas/Georges Arvanitas	Piano duo and quartet	Djaz records
1990	Mosalini/Beytelmann/Caratini	Violento	Label bleu
1990	Éric Le Lann/ Marial Solal	Éric Le Lann jour Piaf Trenet	Musidisc
1988	Le Onztet de Patrice Caratini	Viens dimanche	Label bleu
1986	Mosalini/Beytelmann/Caratini	Imagenes	Teldec
1986	Azzola/Caratini/Fosset	Fleur de banlieue	Productions Caratini
1985	Svend Assmussen	Embraceable	Storyville Records
1985	Bernard Haillant	Au 24 septembre	Arc en ciel
1984	Stéphane Grappelli	Anniversary concert	WEA
1984	Stéphane Grappelli	Some of these days	EMI
1984	Bernard Haillant	Du vent, des larmes	Arc en ciel
1983	Stéphane Grappelli	Live in New Orleans	DVD
1983	Le Onztet de Patrice Caratini	Endeka	Musiza/Arabella
1983	Mosalini/Beytelmann/Caratini	La Bordona	Productions Caratini
1983	Lindemann/Santa Maria	Piano Duo	Plainisiphare
1982	André Condouant	André Condouant	Debs
1982	Azzola/Caratini/Fosset	Trois temps pour bien faire	Productions Caratini
1982	Caratini/Fosset	Troisième acte	Productions Caratini
1981	Claude Nougaro	Chansons nettes	Barclay
1981	Bernard Haillant	Des mots chairs, des mots sang	Arc en ciel
1981	Henri Salvador	Mon pays c'est le blues	RCA
1980	Roy Burrowes	Live at the Dreher	Futura
1980	Kenny Clarke	Kenny "to day"	Night and Day
1979	Caratini/Fosset	Le chauve et le gaucher	Open
1979	Claude Guillaud	Petit Voyage	Open
1979	Maxime Le Forestier	Maxime Le Forestier chante Brassens	Polydor
1979	Boris Santeff	Regarde ma ville	RCA
1979	Antoine Tomé	Innocence	Argile
1978	Caratini/Fosset	Boîte à musique	Open
1978	Steve Grossman	Born at the same time	Owl Records
1977	François Jeanneau	Éphémère	Owl records
1977	Claude Cagnasso big band	Five compact	Stars of Jazz
1977	Renaud	Place de ma mob	Polydor
1977	Georges Moustaki	Espérance	Polydor
1977	Christine Authier	La noce d'Étienne	Chant du monde
1977	David et Dominique	La parole est malade	Polydor
1977	Jean-Roger Caussimon	Chanson de l'homme Heureux	Saravah
1976	Colette Magny	Un peuple crève	Chant du monde
1976	Maxime Le Forestier	Le fantôme de Pierrot	Polydor
1976	Patrick Font	la conquête du sud	Polydor
1975	Yvan Dautin	La malmariée	AZ
1975	Chick Streetman	Growing Up	Saravah
1974	Jack Treese	Mairo the truffle man	Saravah
1974	Pierre Akendengue	Nandipo	Saravah
1974	Bernard Haillant	Les riches heures du temps qui passe	Arc en ciel
1974	Christiane Perrin	Les fleurs de l'abricotier	Mouloudji
1974	Maxime Le Forestier	Olympia 73	Polydor
1973	François Guin et les swingers	BBCG	Swingers club
1973	Elisa Serna	Querido	Le Chant du Monde
1973	Maxime Le Forestier	Le steak	Polydor
1972	Slide Hampton	Summit Big Band	Horo
1972	Michel Roques	Chorus	Saravah
1972	François Guin et les swingers	Histoire du jazz	Swingers club
1971	Hal Singer	Blues and news	Futura
1971	Béatrice Tekielski	je cherche un pays	SFP
1970	Dizzy Reece	From in to out	Futura
1970	Mal Waldron	Blood and guts	Futura
1969	Joseph Reinhardt	Joseph jour pour Django	Simm
1969	Mal Waldron	Ursula	Musica records
1969	Dominique Grange	Nous sommes les nouveaux partisans	D. Grange
1968	Swing Limited Corporation	SLC 68	

Awards

1979 Prix Boris Vian de l'Académie du Jazz pour *Boîte à musique* (Duo Caratini/Fosset)

1982 Prix Boris Vian de l'Académie du Jazz (le Onztet)

1982 Prix de l'académie du disque français pour *Endeka*

1987 Prix Boris Vian de l'Académie du Jazz pour *Viens dimanche* (Le Onztet)

2000 Choc de l'année Jazzman pour *Darling Nellie Gray* (Caratini Jazz Ensemble)

2001 Django d'or pour *Darling Nellie Gray*

2004 Choc de l'année Jazzman pour *From the ground*

2005 Prix du cinquantenaire de l'Académie du jazz

2007 Grand prix du jazz Sacem

2008 Django d'or de la création